

Dossier de presse



Résister, résistance, résistant-e...

vendredi 4 novembre 2011 - 13h30 - 19h00 : Amphithéâtre rouge
Centre multidisciplinaire de l'université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général-de-Gaulle, Créteil

samedi 5 novembre 2011 - 13h30 - 19h00 : MAC/VAL Auditorium
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
place de la Libération, Vitry-sur-Seine

Vidéo'Val 2

Résister, résistance, résistant-e...

Pour sa deuxième édition Vidéo'Val, festival de vidéos d'artistes de l'université Paris-Est Créteil, sera consacré aux résistances. **Résister, résistance, résistant-e...** La volonté de vivre, comme les mémoires individuelles, collectives et communes, se construit continûment dans une résilience ordinaire. Par sa tension entre l'intime et le collectif, l'acte de création vidéo en déroule de multiples temporalités. Deux demi-journées seront consacrées à la projection de vidéos et à la rencontre avec leurs auteurs, dans un dialogue avec les œuvres et les artistes.

Commissariat et programmation : Mathilde Roman (Docteur en arts spécialisée sur la vidéo), François Taillade (Directeur du Cyclop, Milly-la-Forêt), MAC/VAL Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne et Jean-Marie Baldner (Université Paris-Est Créteil - IUFM de l'académie de Créteil).

vendredi 4 novembre 2011 : 13h30 - 19h00
Amphithéâtre rouge Centre multidisciplinaire
Université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général de Gaulle, Créteil

Session 1 / 13h30-15h00 : **Till Roeskens et Ghazel**

Session 2 / 15h30-17h00 : **Ian Simms et Lorena Zilleruelo**

Session 3 / 17h30-19h00 : **Renata Poljak**

En présence des artistes et des commissaires
Entrée libre

samedi 5 novembre 2011 : 13h30 - 19h00
MAC/VAL Auditorium
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
place de la Libération, Vitry-sur-Seine

Session 4 / 13h30-15h00 : **Alban Hajdinaj**

Session 5 / 15h30-17h00 : **Astrid S. Klein**

Session 6 / 17h30-19h00 : **Jesper Just**

En présence des artistes et des commissaires
Entrée libre (retrait des billets gratuits à la billetterie du musée avant la projection)

Les films de **Jesper Just** sont visibles dans l'exposition monographique ***This Unknown Spectacle*** présentée par le **MAC/VAL** du 22 octobre 2011 au 5 février 2012 (www.macval.fr).

Pendant la durée de l'exposition ***Jamais le même fleuve***, du 9 novembre au 18 décembre 2011, la **Maison d'art Bernard Anthonioz** à Nogent-sur-Marne proposera une sélection d'œuvres d'**Alban Hajdinaj** (www.ma-bernardanthonioz.com).

Maison d'art Bernard Anthonioz
16, rue Charles VII
Nogent-sur-Marne

Till Roeskens

Vidéos projetées

Vidéocartographies, 2009, prêt de l'artiste :

Camp Aïda, 7'18

Vallée Ahmed, 5'26

Un Tour à Beer Sheva, 5'39

Tombeau de Rachel, 7'11

Comme un géographe explorateur Till Roeskens questionne l'infinie complexité des contraintes spatiales des territoires. Dans la série des six vidéos qui composent *Vidéocartographies*, des habitants d'Aïda expliquent, parallèlement au schéma qu'ils tracent sur une feuille blanche, les chemins détournés qu'ils doivent emprunter, les chemins de traverse qu'ils doivent imaginer depuis que leur territoire quotidien a été fermé et morcelé. Le blocage de l'horizon des populations apparaît progressivement sous les yeux du spectateur au rythme du récit, mettant en évidence dans la complexité du plan autant la violence du réel que celle de l'image. J.-M.B.

Né en 1974, Till Roeskens vit et travaille à Marseille. En sus des expositions personnelles et collectives, des publications et des interventions diverses, il participe régulièrement à des festivals internationaux où il a remporté de nombreux prix parmi lesquels : FID Marseille, Doc Buenos Aires, Dox Box Damascus, Documenta Madrid, Écrans du Réel Beyrouth, Festival du Cinéma Méditerranéen de Tétouan, Jerusalem Film Festival, Videoex Zürich... Les Vidéocartographies sont actuellement présentées dans l'exposition Topographies de la guerre au BAL (17 septembre - 18 décembre 2011).

www.documentsdartistes.org/artistes/roeskens

Ghazel

Vidéo projetée

Road Movie, 2010, 17'48, prêt de l'artiste

Ghazel est iranienne et vit entre Paris et Téhéran. La vidéo s'est très vite imposée à elle par sa légèreté de manipulation lui permettant de se mettre en scène dans des scénettes grinçantes empruntant des codes du cinéma muet (la série *Me*). Jouant avec la métaphore et avec le détournement des réalités du quotidien, son œuvre porte un regard acéré sur le monde, sur des modes de vie et sur les logiques implacables du développement économique et de la mondialisation. L'autofilmage n'est pas chez elle un repli sur l'intime mais au contraire un moyen de s'impliquer dans la sphère du collectif en prenant position. Plusieurs de ses actions l'immergent auprès de populations de sans-papiers, avec lesquels elle partage une situation et vit une expérience, explorant des formes performatives. La complexité de la relation au témoignage, les difficultés à aborder artistiquement des réalités politiques traversent son travail. Invitée en 2010 à faire une performance dans le cadre de la foire d'art contemporain Slick à Paris, Ghazel répond par une action, *Road Movie*, qui interroge sans concession la posture de l'artiste face à l'engagement politique, et désigne l'emprise du marché de l'art sur la création. La caméra vidéo, posée sur pied, enregistre l'événement en posant un cadre de vision. M.R.

Ghazel est née en 1966 à Téhéran, Iran. Elle vit à Paris et travaille à Paris et Téhéran. Elle a participé à beaucoup de biennales internationales, dont la 50e Exposition Internationale de la Biennale de Venise (2003), la 8e Biennale de la Havane (2003), la 3e Tirana Biennial (2005), la 15e Biennale of Sydney (2006) et la 7e Biennale de Sharjah (2005).

Ian Simms

Vidéos projetées

Broken times, 2011, 5', prêt de l'artiste.

Si jamais je rentrais j'habiterais dans un centre commercial, 2003, 12', prêt de l'artiste.

Ian Simms-on-Ian Simms, 2008, 5', prêt de l'artiste.

L'œuvre de Ian Simms est profondément liée à sa biographie complexe, exilé politique à la croisée de quatre nationalités (Afrique du Sud, Irlande du Nord, Angleterre et France). Le retour sur soi offre une large source narrative, permettant de croiser sans fin petites et grandes histoires. Associant mises en scène photographiques, récits filmiques ou édition en détournant un tabloïd anglais dont il reprend la maquette, Ian Simms construit une œuvre engagée dans une réflexion sur les déplacements identitaires, sur les relations subjectives aux paysages, sur les non-lieux. Depuis la découverte d'un homonyme à l'histoire tragique, il questionne également les raccourcis des jugements sociaux et judiciaires qui enferment les identités et les individus, mettant en scène les zones troubles, lourdes de doutes, qui résistent dans le regard sur l'autre comme dans l'introspection. M.R.

Né en 1961 en Afrique du Sud, Ian Simms vit et travaille à La Seyne-sur-mer. Il expose actuellement au musée de Menton dans le cadre de la manifestation « L'Art Contemporain et la Côte d'Azur » ainsi qu'au centre d'art Angles dans le cadre de « Résonances » à la Biennale de Lyon. Doctorant à l'Université de Paris 8, il est en troisième année de thèse sous la direction de Jean-Philippe Antoine. Ses recherches portent sur les « stratégies d'activation des images d'archive dans l'art contemporain ». Il enseigne la vidéo et la culture anglo-saxonne à l'École Supérieure d'Art de Toulon et siège au conseil d'administration de l'association VidéoChroniques.

www.documentsdartistes.org/artistes/simms/

Lorena Zilleruelo

Vidéos projetées

11 septembre, 2003, 6'34, prêt de l'artiste.

Mémoire - réponse, 2005, 12'06, prêt de l'artiste.

Pasos, 2011, 22', prêt de l'artiste.

Le Chili a jalonné la réalisation des premiers films de Lorena Zilleruelo. Elle y aborde notre rapport à la mémoire collective, à l'histoire et à la mémoire individuelle ou comment nos individualités forment une version de l'histoire. Elle attache aussi une grande importance à la sonorité, notamment aux textes lus et à leurs prononciations. À nos accents aussi, surtout étrangers, et à la manière dont nous nous approprions les mots par notre diction et qui vont leur donner une plus grande particularité et une plus grande intimité. Dans *11 septembre*, un plan fixe, bordé par un immeuble de bureaux et un feu tricolore, nous montre un double déversement de fumée sans que l'on sache quelle en est la source. Le titre, une date sans année, pourrait nous pousser à assimiler cette image à celle de l'attentat du World Trade Center en 2001. Le mois à une lettre près est pourtant écrit en espagnol, et au fond sonore pris dans la rue au moment de la prise de l'image s'ajoute le dernier discours de Salvador Allende au moment du putsch fomenté par Augusto Pinochet. « *Mémoire - réponse* est une vidéo réalisée à partir d'une lettre que mon père m'a écrite en 2004. Dans cette lettre, il me raconte ce qui s'est passé pour lui le jour du 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le jour du coup d'état qu'a dirigé Augusto Pinochet et où le président Salvador Allende est mort. Un jour qui aurait pu être comme les autres, mais qui au contraire a changé la vie de milliers des personnes au Chili... »

Dans *Pasos* (oeuvre produite par la Fondation ArtAids), nous suivons Ema qui marche dans la ville et nous confie qu'elle a été infectée par le VIH. La marche lui permet d'extérioriser sa vie qui a changé. Son récit est entrecoupé de scènes où elle s'initie au tango, dont les codes et rôles entre homme et femme sont très différenciés. F.T.

Lorena Zilleruelo est née en 1974 au Chili, un an après le coup d'Etat d'Augusto Pinochet contre Salvador Allende, et grandit donc sous ce régime dictatorial. Elle choisit de partir en France pour poursuivre ses études supérieures. Elle commence par la scénographie théâtrale puis continue aux Beaux-Arts, elle s'intéresse à des formes d'expression qui vont de la vidéo à l'installation. Elle met un point d'honneur à parler de politique dans ses œuvres, et aime jouer avec nos préjugés et nos « prêts-à-penser ».

www.lorenzilleruelo.org

Renata Poljak

Vidéos projetées

I the housewife, « *Moi, la ménagère* », 1996, 5'30, prêt de l'artiste.

Skok/ Saut, 2000, 4', prêt de l'artiste.

Memories (Tito, tata), 1999, 6'30, prêt de l'artiste.

Great expectations, 2005, 17', 16 mm transféré sur vidéo, prêt de l'artiste.

Staging Actors / Staging Beliefs (Boshko Buha), 2011, 12', prêt de l'artiste.

Dans *I the housewife*, nous nageons littéralement dans l'absurde de ces tâches. Si les préoccupations féministes et la perte progressive de nos valeurs humanistes sont une de ses priorités, Renata Poljak, en bonne combattante de la bêtise, sait garder une distance pleine d'humour pour nous en parler. Dans *Skok/ Saut*, perchée en haut d'un plongeur olympique, dans un harcèlement rythmique répétitif, Renata se demande si elle doit sauter ou non. En plein vertige de l'hésitation ou de la décision, la symbolique du passage de l'enfance à l'âge adulte, de sa condition de femme, de sa transition professionnelle, et de tout ce qu'un « saut » peut symboliquement représenter nous est exposé. *Memories (Tito, tata)* est un jeu d'écriture et d'onomatopée entre le mot papa en croate qui se prononce « tata » et « Tito » le dirigeant de l'Etat socialiste Yougoslave. A la fois documentaire et récit familial, *Great expectations* se distance des autres par son esthétisme très appliqué. Il nous accompagne sur les côtes méditerranéennes croates. La guerre en ex-Yougoslavie a laissé de violentes cicatrices nationalistes. La transition vers un capitalisme sauvage se lit aussi sur les nouvelles constructions architecturales outrancières. Dans *Staging Actors/ Staging Beliefs (Boshko Buha)* Boshko Buha à peine adolescent rejoint les forces communistes yougoslaves à la fin de la 2ème guerre mondiale pour combattre le nazisme et refédérer la Yougoslavie. Ivan Kojundzic incarne ce jeune héros dans un film partisan de 1979, extrêmement populaire en Yougoslavie. Il s'avère que cet « acteur » a aussi concrètement participé à la guerre Serbo-Croate de 1991/1995 qui enterre la fédération. Le film est construit à l'image d'un entretien contradictoire. F.T.

Renata Poljak est née à Split en Croatie, en 1974, elle grandit donc en Yougoslavie, pays de la troisième voie, entre le Régime soviétique et libéralisme, qui après la mort de Tito (1980) et surtout l'effondrement du bloc soviétique (1989) s'enfonce dans le nationalisme, puis sera entraîné dans une guerre fratricide.

Diplômée de l'académie des Beaux-arts en Croatie, Renata poursuit un post-diplôme en 1999 à Nantes à l'Ecole régionale des beaux-arts « Erban ». Très vite, s'ensuit une série d'expositions dans toute l'Europe et au-delà.

(www.renatapoljak.com)

Alban Hajdinaj

Vidéos projetées

Trance Lines, 2005, 9'45, prêt de l'artiste.

Alice et Sarah, 2006, 14', prêt de l'artiste.

Eye to eye, 2003, 4'39, prêt de l'artiste.

Uomo Vogue, 2007, 31'22, prêt de l'artiste.

Artiste albanais, Alban Hajdinaj fait partie d'une génération qui a grandi avec le basculement d'une société communiste dictatoriale vers une démocratie s'engouffrant dans le consumérisme capitaliste.

Son œuvre est marquée par un état de résistance, développant une réflexion sur les mutations d'une société albanaise en quête de repères depuis l'ouverture des frontières qui a mis en cause ses assises identitaires. En parallèle à une pratique du dessin, de la sculpture ou de la photographie, la vidéo lui permet de documenter des relations humaines, de questionner l'évolution des croyances et des projections symboliques qui construisent les identités (*Alice et Sarah*, 2005). Refusant l'esthétisation du réel par l'image, ses vidéos nous confrontent à des formes banales, nous plongeant dans le rythme urbain d'une ville dont le développement anarchique opère par emprunts sauvages sans se soucier de la cohérence nécessaire à la construction d'un espace commun. Volontiers ironique sans se départir d'une posture documentaire, Alban Hajdinaj nous donne à voir les mécanismes de réappropriation et de travestissement qui régissent les sociétés, exigeant toujours plus de mobilité et de flexibilité. Résistant aux logiques du star système du monde de l'art comme à celles d'une culture de l'oubli et du changement perpétuel, l'œuvre d'Alban Hajdinaj affirme sa radicalité. M.R.

Les quatre vidéos d'Alban Hajdinaj seront présentées à la Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne pendant toute la durée de l'exposition *Jamais le même fleuve* (9 novembre - 18 décembre 2011).

Alban Hajdinaj est né en 1974 à Tirana (Albanie) où il vit et travaille. Il a entre autres participé à la Biennale de Tirana en 2001, à la 48e Biennale de Venise en 2007, a eu une exposition personnelle à la galerie gb agency à Paris en 2004, et faisait partie de l'exposition « Les promesses du passé » au Centre Pompidou en 2010. Son travail est régulièrement présenté en Italie, récemment dans une exposition consacrée à l'art vidéo, « Rambling Roots » (Todi, 2011).

Astrid S. Klein

Vidéo projetée

Rue Gutenberg, 2010, 45', prêt de l'artiste

Astrid S. Klein est une artiste qui aborde de multiples façons son travail, elle est basée à Stuttgart, en Allemagne. Elle développe des projets au long cours, notamment sur les questions de flux d'identités, des échanges entre les cultures urbaines et de quelle manière ces cultures s'influencent mutuellement avec leur passé colonial et leur présent mondialisé.

Le film *Rue Gutenberg* est un dialogue que l'artiste initie avec Soro Solo fameux journaliste ivoirien, réfugié politique en France, qui est à la croisée de plusieurs cultures et passionné de musiques africaines. Astrid filme cet entretien en décalant parfois l'image et nous convie à nous concentrer non plus seulement sur le visuel mais aussi sur la musique, le son et surtout, sur ce que la voix de Soro Solo a à nous transmettre...F.T.

Astrid S. Klein est née en 1964, elle vit et travaille à Stuttgart, en Allemagne. C'est autour d'une importante production en vidéo, avec une attention particulière à toute sonorité liée ou non à l'image, qu'elle s'est fait connaître en France, à la suite d'une résidence à la Cité internationale des arts à Paris et d'une exposition dans l'espace expérimental du Plateau, Fond Régional d'art contemporain d'Île-de-France en 2005.

Jesper Just

Vidéos projetées (sous réserve, en lien avec l'exposition *This Unknown Spectacle*)

A Room of One's own, 8'29, 2008.

Something to Love, 8'10, 2005.

The Sweetest Embrace of All, 6'30, 2004.

Invitation to Love, 8', 2003.

This Love is Silent, 5'45, 2003.

Sirens of Chrome, 2010, 12'38, est présenté dans l'espace de l'exposition *This Unknown Spectacle* (MAC/VAL, 22 octobre 2011 – 5 février 2012).

« Les films de Jesper Just distillent une ambiance trouble. Ils se construisent sur une étrangeté irrésolue. Déplaçant les codes et techniques du cinéma dans le champ des arts dits plastiques, manipulant et jouant des outils narratifs et autres conventions du genre, il nous entraîne dans un univers suspendu où la mécanique fantasmagorique fonctionne à plein régime. Le point de départ de ses films réside très souvent dans la mise en relation de faits, lieux, situations, anecdotes, etc. De forme courte, ils concentrent des faisceaux de significations sans jamais les dénouer. Ses films sont empreints d'une sorte de mélancolie grave, non dénuée d'un humour distancé. Fortement oniriques, ils accèdent à une forme de signification relative et émotionnelle propre à chaque spectateur.

Très référencés, ses films déroulent des images feuilletées dont la succession, sculptant le temps, joue pleinement du pacte narratif. Entre réalisme et constructions mentales, les films de Jesper Just mettent en scène des émotions, des états psychiques, des relations individuelles, des situations.

Décors, objets, bande-son en sont des personnages à part entière. La chanson, fonctionnant comme dans le cinéma de Bollywood, vient commenter et prolonger ce qu'il nous faut bien appeler l'intrigue. Regards, gestes constituent les éléments d'un vocabulaire très maîtrisé où cadrage et montage deviennent les opérateurs de toute une machinerie désirante où le corps est central. Les clichés volent en éclats, interrogeant l'idée même de représentation, nous appelant à aller au-delà du miroir, derrière le rideau de fumée des apparences. » Frank Lamy, chargé des expositions temporaires. Extrait du *Petit Journal* de l'exposition *This Unknown Spectacle*.

Très sensible à la mise en espace physique et lumineuse de ses films, Jesper Just présente ce programme de 6 films exceptionnellement dans un auditorium, à l'occasion de Vidéo'Val en lien avec l'exposition *This Unknown Spectacle*.

Jesper Just est né à Copenhague en 1974, il vit et travaille à New York. Ses œuvres ont été présentées dans les plus grands musées (MoMa, Tate Modern, Kunsthalle, Centre Georges Pompidou...) et figurent dans de nombreuses collections publiques et privées. Déjà présenté au MAC/VAL dans l'exposition collective Emporte-moi / Sweep me off my feet (2010), il a été invité par le commissaire Frank Lamy, pour sa première exposition monographique en France, This Unknown Spectacle, à investir pendant quelques mois (22 octobre 2011 – 5 février 2012) les salles d'exposition temporaires du musée de son univers esthétique raffiné, onirique, énigmatique et troublant.



Résister, résistance, résistant-e...

Commissariat et programmation : Mathilde Roman (Docteur en arts spécialisée sur la vidéo), François Taillade (Directeur du Cyclop, Milly-la-Forêt), MAC/VAL Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne et Jean-Marie Baldner (Université Paris-Est Créteil - IUFM de l'académie de Créteil).

Réalisation technique et organisation : Laurent Bastide, Jean-Marie Baldner ; Service communication, Service commun d'action sociale et culturelle, Service culture et vie de l'étudiant de l'université Paris-Est Créteil ; MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne ; Maison d'art Bernard Anthonioz.

Les organisateurs remercient tout particulièrement la Présidence et les Services de l'université Paris-Est Créteil (Service communication, Service commun d'action sociale et culturelle, Service culture et vie de l'étudiant, Service Patrimoine et Service audiovisuel), la direction et le Service communication de l'IUFM de l'académie de Créteil, les chargés de mission Rose-Marie Chevalier et Marc Girot, le MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, la Maison d'art Bernard Anthonioz, le Jeu de paume, le FRAC Île-de-France / Le Plateau / L'Antenne, la Maison des Arts de Créteil, le Centre photographique d'Île-de-France, le Cyclop, lacritique.org, le Conseil Général du Val-de-Marne, la MAIF, la MGEN, la CASDEN-BP.



2e édition du Festival de vidéos d'artistes de l'université Paris-Est Créteil et de l'IUFM de l'académie de Créteil

Université Paris-Est Créteil
61 avenue du Général-de-Gaulle
Créteil
Métro Ligne 8 Créteil-Université

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
Vitry-sur-Seine

Contact

Jean-Marie Baldner
Université Paris-Est Créteil
IUFM de l'académie de Créteil
jean-marie.baldner@u-pec.fr - +33 (0)1 49 56 38 30 / +33 (0)6 86 42 63 25
www.u-pec.fr